

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. Bureau 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 22 FEVRIER 1895.

PETITES ANNONCES.

DEMANDES D'EMPLOI.

UNE jeune Française voudrait fournir les services d'accompagnant, désire trouver un emploi de femme de chambre, d'écuyer, etc. à l'étranger. 19 fév.

Bulletin Financier.

Jedi, 21 février 1895.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'à l'ouverture... 5,776,453 00 \$777,183 00

MARCHÉ MONÉTAIRE.

NOUVELLE-ORLÉANS. La demande a augmenté un peu, mais le montant d'argent sur le marché continue d'être abondant et les prix sont un peu plus stables.

MONNAIES.

SOVEREIGN VICTORIA... \$1 00 00

25 centimes espagnols... \$1 25 00

ARGENT MONÉTAIRE.

100 dollars américains... \$100 00 00

100 francs français... \$166 66 66

100 livres sterling... \$253 00 00

100 roubles russes... \$166 66 66

100 piastres mexicaines... \$166 66 66

100 pesetas espagnoles... \$166 66 66

100 francs belges... \$166 66 66

100 francs suisses... \$166 66 66

100 francs italiens... \$166 66 66

100 francs portugais... \$166 66 66

100 francs grecs... \$166 66 66

100 francs turcs... \$166 66 66

100 francs japonais... \$166 66 66

100 francs indiens... \$166 66 66

100 francs australiens... \$166 66 66

100 francs néo-zélandais... \$166 66 66

100 francs sud-africains... \$166 66 66

100 francs canadiens... \$166 66 66

100 francs cubains... \$166 66 66

100 francs haïtiens... \$166 66 66

100 francs dominicains... \$166 66 66

100 francs portoricains... \$166 66 66

100 francs vénézuéliens... \$166 66 66

100 francs colombiens... \$166 66 66

100 francs péruviens... \$166 66 66

100 francs chiliens... \$166 66 66

100 francs argentins... \$166 66 66

100 francs uruguayiens... \$166 66 66

100 francs paraguayiens... \$166 66 66

100 francs brésiliens... \$166 66 66

Même temps l'année dernière... 1,190,470 balles

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

DEMANDES ASES BONS.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND au Datura Indien. Dernières créations. Produits. Sachets Oriza Solidifiés.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. DEMANDES ASES BONS.

FEUILLETON.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET

D'UNE

TOMBÉE

PAR

EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

TROISIÈME PARTIE.

LE FILS.

XXIII

BOULEVARD DE CLICHY.

(Suite.)

Elle se dressa debout et, les yeux noyés de larmes, elle jeta ses bras au cou de l'artiste, en s'écriant: — Ah! Paul, mon Paul aimé, comme vous me rendez fière de vous et de mon amour!

—Maintenant, ma Georgette, dit-il, il faut que je vous apprenne ce que vous ne savez pas encore: mon père consent à notre mariage.

—Vous me l'aviez fait espérer, Paul; ainsi M. Lebrun ne repousse pas la pauvre fille!

—Comme moi, il ne voit et ne veut voir que les qualités et la bonté de Georgette; il a beaucoup souffert et il veut notre bonheur pour en prendre sa part.

—Ah! je l'aimerais bien; dites lui, Paul, je le lui dirai aussitôt en attendant qu'il me soit donné de le prouver.

—La jeune fille resta un instant silencieuse, comme songeuse; puis tout à coup:

—Paul, reprit-elle, si je retrouvais ma famille, si je devenais riche, très riche?

—Le jeune homme la regarda avec surprise, presque mécontent; puis, souriant doucement:

—Est-ce que ma Georgette ambitionnerait la richesse, aurait des idées de grandeur, fit-il.

—Oh! non, Paul, répondit-elle vivement, je n'ambitionne que le bonheur avec vous; votre amour est ma grandeur!

—Mais alors, pourquoi ces paroles que vient de prononcer ma Georgette?

—Paul, je vais vous le dire. Et, brièvement, elle raconta la révélation qui lui avait été faite à Montliéry par un inconnu.

—Paul se mit à rire.

—Est-ce que vous avez ajouté foi à ces paroles de cet homme? demanda-t-il.

—Non, Paul, j'ai été étonnée,

—C'est beau, c'est bien beau! dit-elle.

—C'est de vous, Georgette que me vient l'inspiration, répondit l'artiste; vous êtes toute entière dans mon travail.

—C'est beau, c'est bien beau! dit-elle.

—C'est de vous, Georgette que me vient l'inspiration, répondit l'artiste; vous êtes toute entière dans mon travail.

—Elle se jeta dans ses bras et l'artiste retentit encore du bruit des baisers.

—Ils descendirent et entrèrent dans la loge, où Georgette remercia et embrassa l'excellent Mlle Michel.

XXIV

CHEZ LA MÈRE DE PAUL.

Georgette ayant pris le bras de Paul, ils descendirent la rue Magalle, se dirigeant vers le magasin de Mme Prud'homme.

—Celle-ci était occupée avec un client; elle vit entrer son fils accompagné d'une jeune fille qui elle reconnut aussitôt.

—Laisant à Elisabeth le soin de traiter avec le client, elle s'empressa d'aller à la rencontre des deux jeunes gens.

—Je n'ai pas besoin de demander à Paul qui vous êtes, mademoiselle Georgette; je suis heureuse de votre visite, soyez la bienvenue.

—Et lui prenant la main, elle l'entraîna dans le salon, où Paul les suivit.

—Alors Léonie embrassa affectueusement la jeune fille et se pencha vers elle, lui disant: — Tu es Paul's fille, n'est-ce pas?

—Maintenant, Paul, dit-elle, apprends-moi donc vite comment il se fait que Mlle Georgette soit à Paris. Ah! je te remercie d'avoir eu la bonne pensée de nous présenter l'une à l'autre.

—Chère mère, répondit le jeune homme, c'est mieux qu'une tante que vous fait Georgette; elle a quitté Montliéry pour toujours; elle est actuellement sans asile, et comme c'est à ma mère seule que je peux la confier, je vous la mets.

—Pour demeurer avec moi? —Oh! ma mère, jusqu'à notre mariage.

—Ah! mon cher fils, tu ne sais pas tout le plaisir que tu me fais, combien tu me rends heureuse!

—Mais, mon fils, dit vivement Léonie, demain Mlle Georgette ne sera pas habillée comme il faut qu'elle le soit.

—Ma chère enfant, dit Mme Prud'homme, cette chambre est la vôtre; elle est, comme vous le voyez, voisine de la mienne. Du reste, je n'ai que ces deux pièces à l'entresol. Tu ne dis rien, Paul; penses-tu que ta fiancée sera bien ici?

—Oh! oui, ma mère.

—Mais c'est trop beau! dit Georgette.

—Il ne peut rien y avoir de trop beau pour vous, ma mignonne, répondit Léonie; cette chambre n'est pas aujourd'hui ce qu'elle sera dans quelques jours, quand je l'aurai ornée. Je veux que vous soyez dans un véritable nid.

—Paul, qui tenait la main de Georgette, lui mit dans celle de sa mère.

—Chère mère, dit-il avec émotion, je vous confie Georgette, c'est le plus grand témoignage d'affection que je puisse vous donner; aimez-la, ma mère, aimez-la bien!

—Je l'aimerais autant que je l'aime.

—Elle attrapa la jeune fille dans ses bras et lui mit sur le front un long baiser.

—Maintenant, reprit Paul, il faut que je vous quitte.

—Désolé! s'écrièrent en même temps Léonie et Georgette.

—Où, car j'ai hâte de rejoindre mon père. Demain, mon chère Georgette, je viendrai vous conduire rue Saint-Martin; je vous présenterai à mon père et nous déjeunerons ensemble.

—Léonie, les seconds lundis de mai et de décembre.

—Georgette, les seconds lundis de mai et de décembre.

—Paul, les seconds lundis de mai et de décembre.

—Léonie, les seconds lundis de mai et de décembre.

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND au Datura Indien. Dernières créations. Produits. Sachets Oriza Solidifiés.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. DEMANDES ASES BONS.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. DEMANDES ASES BONS.